

Reportage Le retour en fanfare de Najlae

Le retour, samedi, de la jeune lycéenne marocaine expulsée le 20 février après s'être présentée à la gendarmerie de Château-Renard pour être protégée de son frère violent, a donné lieu à un véritable raz-de-marée médiatique.

On s'attendait à une bousculade... Ce fut un véritable raz-de-marée. Elle espérait être reçue par ses amis... Elle eut un comité d'accueil digne d'une célébrité. 11 h 30, samedi, aéroport d'Orly. L'avion de Najlae Lhimer, de provenance du Maroc, a atterri. Encore quelques minutes et sa silhouette apparaîtra au bout du couloir des arrivées. Hall sud, porte N. Des dizaines de journalistes, ont fait le déplacement. Ils sont venus, ils sont tous là. Prêts à immortaliser l'instant. A

Il y aura un avant et un après 20 février

leurs côtés, des membres du comité de soutien, d'anciens élèves du Château-Renard — village de Montargois où elle est bénévole à la médiathèque —, une poignée d'élèves et un professeur du lycée Françoise-Dolto d'Olivet où elle est scolarisée, des amis bien sûr, des militants de Réseau éducation sans frontières et d'anciens expulsés aussi... et même une fanfare ! La pression monte. Il faut jouer des coudes.

11 h 38, elle apparaît enfin. Elle est accompagnée notamment de Xavier et Patricia Parisot, sa famille de cœur à Château-Renard, qui sont allés la chercher au Maroc, mais aussi du sénateur Jean-Pierre Sueur. La jeune fille semble fatiguée... mais des applaudissements et des cris résonnent. L'émotion atteint son paroxysme. Najlae

entrevoit quelques amis. Mais surtout, elle répond au flot de questions des journalistes. Sans jamais se départir de son sourire. Caroline, une amie de Château-Renard, hissée sur une chaise, tente de l'apercevoir : « Je tremble vraiment. Mais c'est dommage que tous ces journalistes bloquent le passage. Ceux que Najlae veut voir en premiers, c'est nous ! »

« Un dimanche paisible en petit comité »

Mais Najlae tient bon. Malgré la pression. Parce qu'elle sait que dans quelques minutes, elle pourra serrer dans ses bras ses amis. Elle sait qu'une page de sa vie est en train de se tourner. Elle en est persuadée, il y aura un avant et un après 20 février, ce fameux jour « où le *château-Renard a débuté* », ce jour où elle s'est présentée à la gendarmerie de Château-Renard avec l'intention d'être violente par son frère et où elle a quasiment été immédiatement renvoyée dans son pays d'origine. « J'ai mûri. Je vois les choses différemment. Une nouvelle vie commence aujourd'hui », lance-t-elle.

Pas de doute, Najlae est devenue une figure emblématique. « Les médias font leur travail, mais tout cela me dépasse », reconnaît Patricia Parisot. Cela fait près de deux heures que la jeune Marocaine a foulé le sol français. Les journalistes commencent à s'éparpiller et elle découvre seulement certains amis venus l'accueillir. Encore quelques minutes et elle prendra la direction de Château-Renard ou plus exactement de Saint-Firmin-des-Bois, village où vivent Xavier et Patricia Parisot, qui désormais l'hébergeront. « Au programme ? Un dimanche paisible en petit comité et, lundi, le lycée ! » « Notre priorité ? La préserver des médias. Je ne suis pas trop inquiète, car elle a la vie devant elle, elle va savoir rebondir, mais le traumatisme de l'expulsion sera toujours là », conclut Patricia Parisot.

Blandine Lamorisse.

SAMEDI APRÈS-MIDI, A SAINT-FIRMIN-DES-BOIS, PRÈS DE CHÂTEAU-RENARD. Finie la cohue. Najlae Lhimer est enfin au calme, dans son nouveau lieu de vie, avec sa famille de cœur, les Parisot (derrière elle), ses amies, et le Dr El Ghelbazouri qui l'a fait héberger dans sa famille à Rabat, au Maroc. (Photo : Nadine Gannat)



Il est 11 h 10 quand l'avion de Najlae Lhimer se pose à Orly. Jean-Pierre Sueur l'attend sur le tarmac. (Photos : Thierry Bougot)

Au bout du couloir des arrivées, la cohue médiatique. Ils sont venus par dizaines, tous médias confondus, recueillir ses premiers mots.

QUESTIONS À

Najlae Lhimer

La jeune Marocaine revenue à Château-Renard.

« J'étais comme un zombie »

Dans quel état d'esprit vous trouvez-vous aujourd'hui ? Je suis soulagée. C'est une joie immense d'être ici. Je recommence ma vie.

Comment avez-vous vécu votre expulsion ?

Sur le coup, je n'ai pas eu le temps de réaliser. C'est dans l'avion que j'ai compris que ma vie avait basculé. J'avais honte de rentrer comme une délinquante. J'aurais préféré que l'avion s'écrase en mer ! J'étais venue s'inscrire à la gendarmerie de Château-Renard et, d'un coup, j'apprends que je suis placée en garde à vue et que je ne peux pas revoir mes amis. Je ne comprenais pas. Je leur disais : « Je suis une victime ou une coupable ? » À 4 h 40 du matin, le samedi, j'ai appelé mes copines pour leur dire que je prenais l'avion pour

Casablanca où je ne connaissais personne. Heureusement, Xavier Parisot est parti immédiatement pour me récupérer au Maroc. Une fois là-bas, j'ai été placée en garde à vue pendant 24 heures. C'était horrible ! Un cauchemar que j'ai envie d'oublier. Je suis sortie le dimanche. J'ai alors vu mes parents. J'avais tellement honte ! Je n'ai pas voulu les approcher. J'avais très peur qu'ils m'emmenent. Mais je suis partie avec Réseau éducation sans frontières à Rabat. J'ai fait croire que j'étais entre Casablanca et Rabat, mais c'est à Rabat que je suis restée. J'ai été très bien accueillie dans une famille qui me considérait comme sa fille. Le seul problème est que j'avais la tête en France, où j'avais ma vie.

Comment occupez-vous vos journées ?



J'ai perdu 5 kg en trois jours ! Je ne dormais pas la nuit. Je ne pouvais pas. Alors je me mettais sur mon ordinateur. Je dormais un peu dans la journée, mais j'étais comme un zombie.

Quels sont vos projets ?

Je reprends l'école le lundi (aujourd'hui). J'ai tous jours rêvé d'être maître d'hôtel. Je vais tenter le bac pro, et plus encore si je peux. Je dois aussi m'occuper de mes papiers (NDLR : son visa long séjour doit être renouvelé tous les ans). Le bénévolat à la médiathèque, ce sera pour plus tard, du moins je l'espère. Pour l'instant, j'ai trop peur de croiser mon frère Nasraddine.

Propos recueillis par N. G et B. L.

D'autres combats attendent les militants de RESF

Des membres du Réseau éducation sans frontières ont profité du retour de la jeune Marocaine pour dénoncer les mesures d'expulsion du gouvernement.

« Pour Najlae, nous avons le retour, mais il nous faut toujours justice et protection, régularisation ! » Un slogan scandé par les militants de Réseau éducation sans frontières (RESF), notamment, mais aussi des lycéens et des membres du Collectif immigrés du Montargois venus accueillir Najlae Lhimer à Orly, samedi.

Est à la fête... mais le combat n'est pas loin : « Je suis venue pour dénoncer un scandale. Les jeunes comme Najlae ont leur place parmi nous. Ils se sentent étrangers dans leur pays. Souvent, ils ne parlent même plus bien l'arabe », lance la jeune Camille de RESF. Pour Richard Moyon, lui aussi de RESF, ce

retour de Najlae, « c'est la victoire de ses amis lycéens, des habitants de Château-Renard, des élus, de tous ceux qui se sont mobilisés pour imposer cette décision aux pouvoirs publics », et non celle de Nicolas Sarkozy, « qui n'a autorisé son retour qu'une fois l'affaire médiatisée. Il a agi par intérêt et non par conviction ». « L'expulsion et le retour ont été complètement politisés », déplore le militant. Un débat dans lequel Xavier Parisot, du comité de soutien à Najlae, ne veut pas entrer : « Ce qu'il faut retenir de cette histoire, c'est qu'il

y avait des choses qui avaient été commises qui n'étaient pas normales et que le retour de Najlae était donc légitime. » Pour sa femme, Patricia, « la joie est bien réelle, mais entachée par l'histoire d'Hassan ». « Hassan ? C'est un jeune qui a été expulsé il y a un an. Il vit au Maroc sans famille ni amis. Il a erré dans les rues pendant 6 mois ! Il voudrait rentrer chez lui, à Montpellier. Dans cet espoir, il a faxé une lettre au président Sarkozy. Il faut l'aider, car il n'a pas eu la chance d'être soutenu comme moi », explique Najlae.

J.-P. Sueur propose une loi

« Je souhaite qu'à l'avenir on ne réponde plus jamais à une femme victime de violence venue chercher de l'aide par l'expulsion. Je ferai une proposition de loi dans ce sens », a déclaré le sénateur du Loiret, Jean-Pierre Sueur, venu

accueillir Najlae Lhimer à Orly. « Je suis intervenu auprès de cinq ministres dès que j'ai eu connaissance de cette histoire. Je déplore la polémique locale avec le préfet. Je n'ai fait que mon travail, en regardant l'humain. »